

EXPO 58

De JONATHAN COE

Prenez un banal petit fonctionnaire britannique des années 1950, Thomas Foley, travaillant au Bureau de l'Information britannique et rédigeant des brochures soporifiques sur l'art de ne pas transmettre ses microbes quand on est enrhumé, ou sur les précautions à prendre pour traverser une rue sans risque. Affublez ce Thomas d'une épouse charmante, Sylvia, mère et ménagère sans reproche, mais trop adaptée à l'ennui mortel des banlieues londoniennes un dimanche après-midi pluvieux de l'après-guerre.

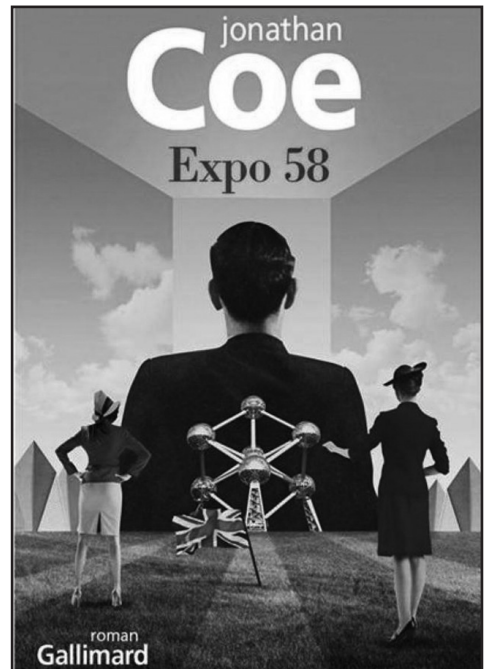
Plongez vigoureusement ce petit fonctionnaire dans l'univers interlope de Bruxelles au moment de l'Exposition Universelle de 1958, avec des horizons nouveaux qui l'éblouissent et un tourbillon de rencontres qui lui font perdre la tête.

Ajoutez une pincée de sensualité, avec la belle Anneke, jeune hôtesse belge d'accueil, qui va tomber amoureuse d'un Thomas terriblement sensible à son charme.

Poivrez vigoureusement avec une trouble atmosphère de guerre froide, une machine à fission nucléaire orgueil de la technologie britannique –la ZETA– et une pléiade d'agents secrets de tous poils, soviétiques, américains, britanniques...

Et vous obtenez un formidable pastiche de roman d'espionnage, directement issu de Pelham Grenville Wodehouse ; quelque chose entre *"Le troisième homme"* et *"Trois hommes dans un bateau"*.

Notre Thomas Foley, arraché à son douillet et ennuyeux cocon familial, croit goûter à



Bruxelles aux délices de la tentation adultère. Il résiste mollement au charme très convainquant de la belle Anneke et pense vivre un roman d'amour. Mais, à défaut de tromper son épouse, il s'abuse lui-même et ne comprend pas qu'il est en réalité plongé dans une affaire d'espionnage où il est manipulé de bout en bout.

Jonathan Coe nous captive, une fois encore, dans cette évocation ironique et désenchantée des années cinquante. Avec un humour pince-sans-rire et une magnifique légèreté, il nous

embarque dans une aventure loufoque, à mi-chemin du roman d'espionnage et de la bande dessinée.

L'histoire est traversée de personnages hauts en couleurs, comme ce couple d'espions, Wayne et Radford, qui nous font irrésistiblement penser aux Dupont et Dupond, avec leur imperméable beige et leur feutre Trilby. Ils ont la manie d'entrecroiser sans cesse leurs phrases, pour mieux impressionner leur interlocuteur :

- "- par ailleurs...
- et de surcroît...
- votre petite femme,
- d'après ce que nous avons compris...
- sans vouloir médire, loin de nous cette pensée...
- ni semer le soupçon chez vous, à Dieu ne plaise...
- n'empêche qu'il n'est pas exclu...
- si nos informations sont exactes...
- qu'elle et votre voisin...
- soient en passe de devenir très intimes...
- au sens le plus large du terme, naturellement...
- maintenant que vous n'êtes plus là".

Drôle d'époque que cet après-guerre, où les fonctionnaires britanniques en mission à l'étranger sont logés dans des baraquements quasi-militaires et doivent partager leur chambre avec un collègue. Où les hôtesse belges sont priées de regagner leur "foyer" avant minuit. Où le fin du fin des divertissements nocturnes consiste à boire des bières accompagnées de l'inimitable paquet de chips Salt'n'Shake de chez Smith, avec son petit

paquet de sel à part. Où Bruxelles frémit de la naissance de l'Europe. Et où, quelques années après Hiroshima et Nagasaki, le Parc de l'Exposition Universelle est dominé par une bien curieuse sentinelle : une sculpture monumentale à neuf sphères étincelantes, représentant les neuf atomes du cristal de fer, l'Atomium, qui veille tendrement sur l'ère atomique...

Jonathan Coe sait aussi nous surprendre. Son analyse musicale de la "Pastorale d'été" d'Arthur Honegger est un petit chef-d'œuvre de plus d'une page, qui réjouira les mélomanes. A chacun de ses romans. Coe sait nous surprendre et adopter un style littéraire original.

Bien sûr, je ne vous dirai pas si Thomas et Sylvia sauveront leur couple, ni si les agents soviétiques s'empareront des secrets de la ZETA, ni même si la tendre Anneke trouvera le bonheur ? Vous n'avez qu'à lire le livre !

L'épilogue du livre est très original. Délibérément, Coe nous transporte cinquante ans après la fin du roman, pour nous apprendre le destin de ses principaux héros. Vous serez surpris de découvrir ce que la vie a fait d'eux. Une rumeur court, selon laquelle "Expo 58" serait le premier tome d'une nouvelle série. J'aimerais bien.

Jacques PIRSON

*"EXPO 58" de JONATHAN COE :
Gallimard, 2014, 330 pages, 22 €*